



La revue pour l'histoire du CNRS

19 | 2007

Neurosciences : essor et enjeux

De Roland Garros aux berges de la Mérantaise

De l'institut Marey à l'institut de neurobiologie Alfred Fessard

Jacques Stinnakre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/5152>

DOI : [10.4000/histoire-cnrs.5152](https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.5152)

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

ISBN : 978-2-271-06560-5

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Jacques Stinnakre, « De Roland Garros aux berges de la Mérantaise », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 19 | 2007, mis en ligne le 31 décembre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/5152> ; DOI : [10.4000/histoire-cnrs.5152](https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.5152)

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Comité pour l'histoire du CNRS

De Roland Garros aux berges de la Mérantaise

De l'institut Marey à l'institut de neurobiologie Alfred Fessard

Jacques Stinnakre

- 1 Le Centre d'étude de physiologie nerveuse (et d'électrophysiologie) du CNRS¹, installé rue Gordon-Bennett à Paris depuis 1947, regroupait une grande partie du laboratoire de neurophysiologie générale du Collège de France dirigé par Alfred Fessard, et le Laboratoire de physiologie des centres nerveux de la Faculté des sciences de Paris dirigé par Denise Albe-Fessard.
- 2 Tous les recoins, de la cave au grenier, avaient été transformés en laboratoires. Des constructions préfabriquées avaient été érigées dans le jardin pour l'équipe de Jean Delacour et pour une animalerie de Chats et de Singes. « L'estafette », après avoir été chassée de son garage, y avait aussi trouvé un abri mais avait dû se résoudre à coucher dehors, pour accueillir Henri Korn, au grand dam de son conducteur Georges Vogel. Dans le hall d'entrée, l'aquarium d'Aplysies de Ladislav Tauc grâce auxquelles il avait établi sa réputation, accueillait les visiteurs.
- 3 Au printemps 1964, la construction d'un nouveau bâtiment pour tout l'Institut sur le domaine du CNRS, au sud de la Mérantaise à Gif-sur-Yvette², semblait imminente³. L'année suivante, la perspective de déménagement s'était éloignée et le garage fut transformé en laboratoire pour Philippe Ascher et Jean-Marie Meunier. Chaque année, l'équipe de L. Tauc⁴ prenait ses « quartiers d'été » à la station de biologie marine d'Arcachon pour profiter des Aplysies qui viennent s'y reproduire ; c'est là qu'étudiant, je pus commencer à travailler, dans des conditions assez rustiques...
- 4 La nécessité de quitter l'institut Marey était cependant inéluctable, le bail accordé par la ville de Paris arrivant à échéance avec le départ en retraite de M. Fessard. De plus, beaucoup poussaient, avec Jacques Chaban-Delmas, président de l'Assemblée nationale et grand amateur de tennis, à l'extension du stade de Roland-Garros, voisin. Jacques

Glowinski, de retour des États-Unis, reprit la situation en mains, et avec l'aide d'un ami architecte, proposa un ensemble de pavillons « satellites » (un par département) réunis par des galeries à un corps central polygonal, abritant les services communs.

- 5 Ce projet fut refusé par le CNRS qui avait déjà fait appel au cabinet Barberon, Maréchal et Comptour. L'architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux regretta la banalité de leur projet en regard des enjeux scientifiques, et le « massacre d'un site sensible » entamé, il est vrai, par les constructions antérieures. Le comité de décentralisation avait donné son autorisation dès janvier 1967, sous réserve que la surface n'excède pas 5 000 m² et l'effectif 100 personnes.
- 6 De son côté, début 1968, L. Tauc obtint dans un des bâtiments de génétique évolutive du CNRS à Gif-sur-Yvette, plusieurs pièces libérées par Piotr Slonimski professeur de génétique à l'université de Paris. J. Bruner, Alberto Mallart, P. Ascher, Anne Feltz, J.-S. Kehoe et moi en bénéficiâmes. Ray Kado, puis Ian Cooke, s'y installèrent successivement après le départ de P. Ascher et J.-S. Kehoe pour l'Angleterre ; à leur retour, ceux-ci s'installèrent dans l'ancienne animalerie de Lapins de Bozena Kaminska du laboratoire d'enzymologie, encore encombrée de paille.
- 7 Le mois de mai 1968 ne fut pas la période idéale pour s'installer à Gif où la situation était aussi agitée sinon plus qu'à l'institut Marey, en raison de la présence de nombreux étudiants de la faculté d'Orsay. Sur les deux sites, les assemblées générales se succédaient, avec toujours la même vivacité dans les discussions. Sans oublier « l'assemblée générale » qui siégeait de manière quasi-permanente dans l'amphithéâtre du CNRS, alors au 15 quai Anatole-France.
- 8 Je me souviens tout particulièrement d'une assemblée générale dont j'assurais la présidence. J'essayai de sévères critiques à propos d'une motion, ne recevant le soutien que de P. Ascher qui proclama « *qu'il n'était pas acceptable que les patrons signent les articles de leurs chercheurs...* », une exigence très partagée. La séance continua par des doléances diverses, tel Henri Condé qui interpella D. Albe-Fessard au sujet d'un de ses articles « *qu'elle gardait dans un tiroir depuis plus de six mois sans lui avoir donné son avis* ». D. Albe-Fessard prit la parole sans l'avoir sollicitée. Je l'interrompis et donnai la parole à Gérard Le Floch, technicien du département de J. Delacour. D. Albe-Fessard perdit son calme et quitta la salle, entraînant son mari en lâchant : « *Viens, Alfred, ces gens sont fous !* ». Elle ne reparut plus aux assemblées, me gardant longtemps grief de cet épisode...
- 9 A. Fessard ne revint pas sur ce sujet, si ce n'est pour regretter le *statu quo* qui dura plusieurs mois, tout en reconnaissant les avancées nées des discussions et le travail des techniciens qui maintinrent le laboratoire en état de marche. De fait, les assemblées générales du laboratoire commencèrent dès le second semestre 1967 et aboutirent à la formation d'un Conseil d'Institut provisoire en attendant les directives officielles.
- 10 La fièvre de mai laissa la place aux réunions sur les conditions d'installation à Gif avec l'architecte et certains corps de métier, électricien, plombier, chauffagiste pour définir d'abord le cloisonnement intérieur puis les besoins et les contraintes liés à l'expérimentation.



Vue du bâtiment de neurosciences de Gif-sur-Yvette prise peu de temps après la fin des travaux. La photographie a dû être prise depuis le parc à voitures de l'enzymologie à en juger par le local des gardiens visible sur la gauche. Les arbres cachent maintenant une grande partie de la vue y compris l'important remblai visible en bordure du plateau de Saclay. © J.-P. Bouillot

- 11 Parmi ceux-ci figurait l'installation électrique : les électrophysiologistes demandèrent des blindages systématiques des canalisations électriques et refusèrent les tubes fluorescents dans les laboratoires d'électrophysiologie. Des interrupteurs rotatifs en fonte et des gaines métalliques de style assez vieillot furent posés sans que la continuité de la mise à la terre soit assurée... En conformité avec le campus, des prises spéciales furent imposées nécessitant le changement des fiches des cordons électriques, et ce jusqu'en 2000 environ quand la mise aux normes du bâtiment força l'adoption du type normalisé. Par économie, le bâtiment fut équipé en triphasé 220 V (au lieu de 380 V) peu favorable à l'enregistrement des signaux faibles : les instruments branchés entre deux phases générant davantage de parasites à la fréquence du secteur électrique... !
- 12 La climatisation du bâtiment était prévue ; pour déterminer sa puissance, la charge thermique de chaque pièce fut établie sur la base des points lumineux, des becs à gaz, des effectifs et des instruments⁵ ; ces deux postes furent surévalués par les chefs d'équipes qui, en outre, pour les ordinateurs futurs, se référèrent à la « machine » *Intertechnique* qui exigeait un contrôle strict de la température et de l'humidité ambiantes (à 1° C et 5 % près). La note s'avéra très élevée, mais l'insuffisance des crédits entraîna la réduction du programme de climatisation et seule l'aile fut en partie climatisée.



Vue de la partie sud du campus du CNRS à Gif-sur-Yvette, prise probablement de la RN 306 vers 1966. La zone où seront construits les bâtiments d'enzymologie et de neurosciences est encore cultivée. De gauche à droite, on remarque les bâtiments de physiologie végétale, de génétique moléculaire (en cours de finition avec une tour à béton) et l'Institut de chimie des substances naturelles. Au tout premier plan, on devine le toit du « Magasin du livre ». La Mérintaise passe au niveau de la seconde ligne d'arbres. © Photographie annexée aux plans d'architecte

- 13 La consommation d'énergie se révélera vite prohibitive d'autant que le bâtiment n'était pas très bien isolé (allèges minces, fenêtres à simple vitrage...). Les bruits de la régulation pneumatique et le second choc pétrolier allaient précipiter l'abandon de la climatisation et son remplacement par des radiateurs classiques à eau, puis plus tard par des climatiseurs individuels. L'unité de production d'eau glacée fut revendue après ; en terrasse, le contrôle de l'hygrométrie et la ventilation inutilisés rouillent ; en hiver il fait froid aux extrémités des ailes...
- 14 Outre les doubles vitrages et l'équipement en 380 V, la moitié de l'étage supérieur de l'aile ouest et le rez-de-chaussée de l'aile est furent laissés vides. L'animalerie fut aussi sacrifiée contre la promesse d'un aménagement des anciennes « canardières » du laboratoire de photobiologie de Gif-sur-Yvette de Jacques Benoît⁶.
- 15 On aménagea de petites animaleries dans chaque département, puis une animalerie pour les Chats et les Singes au bout de la partie vide du rez-de-chaussée où Thomas Szabo installera aussi des aquariums pour ses poissons électriques.
- 16 La construction démarra en 1969, celle du laboratoire d'enzymologie un temps jumelée ayant été lancée plus tôt. Le bâtiment déclaré « achevé » le 6 novembre 1972, vit les travaux s'étaler sur le 1^{er} semestre 1973. Sans compter les aménagements ultérieurs, la construction aura coûté plus de 8 millions de francs⁷ : le premier contrat d'architecte de 2 970 000 F ayant été porté à 5 670 000 puis à 6 300 000 F... La triple affiliation de l'institut Marey devait soulever en outre de gros problèmes financiers pour le CNRS, qui à partir de 1972, dut assumer seul le financement des nouveaux laboratoires et remplacer les postes de techniciens du Collège de France et de l'université de Paris qui, de plus, récupérèrent de nombreux instruments.
- 17 Un soir, Alfred Fessard fit remarquer à L. Tauc : « *Je ne vois vraiment pas qui pourra me succéder à Gif!* ». Il avait espéré que son épouse lui succédât, mais celle-ci annonça son

refus d'aller à Gif dès janvier 1969 dans une lettre où elle accusa les neurophysiologistes « élémentaires » d'avoir dénigré la neurophysiologie classique pour obtenir la primauté dans le futur institut⁸. D'autres avaient déjà quitté le groupe comme Jean Massion parti pour Marseille en 1967, rejoint plus tard par Elisabeth Trouche. Denise Petit et Pierre Angaut, après un séjour à l'étranger et un détour par Marseille, rejoindront respectivement l'équipe de A. Mallart à Gif en 1977 et le laboratoire de C. Sotelo à Paris. J. Glowinski, installé au Collège de France, dans des locaux de Jacques Monod, renonça à occuper ceux qu'il avait pourtant conçus à Gif, comme Jean Delacour qui préféra la Faculté des sciences avec deux chercheurs et un technicien (Jean-Claude Costa) mais sans Simone Libouban qui rejoindra T. Szabo à Gif. Jean-François Dormont, Maurice Bénita et Henri Condé s'installeront à l'université d'Orsay. Henri Korn, parti aux États-Unis en 1968, reviendra à la Pitié-Salpêtrière. Pierre Cazard restera quelques années à Gif avant d'en partir aussi.

- 18 Quant aux « fidèles » restés à Marey avec D. Albe-Fessard en 1972 : Jean-Marie Besson prendra la direction d'une unité Inserm en 1977 à Sainte-Anne où Gisèle Guilbaud le suivra ; Paul Feltz deviendra professeur à Strasbourg. D. Albe-Fessard s'installera alors à la faculté de la Halle aux vins puis à l'INRA à Jouy en Josas. L'institut Marey et la station physiologique finiront par céder aux démolisseurs supprimant la tribune, les toits de l'Institut, d'où certains, l'été, regardaient les compétitions de tennis...
- 19 Outre les ateliers et les services de Marey (secrétariat, bibliothèque, dessin, photographie, mécanique, électronique, histologie, lingerie), sept départements avaient été prévus à Gif :
- Anatomie et physiologie des centres nerveux (D. Albe-Fessard) ;
 - Neurophysiologie cellulaire (L. Tauc) ;
 - Neurophysiologie sensorielle comparée (T. Szabo) ;
 - Psychophysiology sensorielle (Y. Ben Ari) ;
 - Psychophysiology du comportement (J. Delacour) ;
 - Neuropharmacologie biochimique (J. Glowinski) ;
 - Neurophysiologie théorique.
- 20 Claude Lévi, directeur scientifique du CNRS, décida de diviser le nouveau bâtiment en deux laboratoires « propres » indépendants, mais partageant des services communs, une hypothèse envisagée par A. Fessard. Ainsi, furent créés en 1972 : le Laboratoire de neurobiologie cellulaire (NBC) dirigé par L. Tauc et le Laboratoire de physiologie nerveuse (LPN) dirigé par Robert Naquet⁹ qui collaborait depuis longtemps avec D. Albe-Fessard. Malgré de fortes pressions pour intégrer « nos » mécaniciens¹⁰ aux ateliers centraux du groupe, l'atelier de mécanique fut préservé et put acquérir progressivement de nouvelles machines. L'atelier de photographie¹¹ fut doté de deux machines « Arhuero » de développement de films « au km », le film étant alors le moyen le plus utilisé d'enregistrement des signaux électriques¹². La surface de ces deux ateliers sera ensuite sérieusement amputée pour en faire des laboratoires. Le nouvel ensemble obtint un microscope électronique, mais attendit jusqu'en 1992 pour accéder au premier microscope confocal qui fut installé au service d'imagerie du groupe de Gif.
- 21 Le NBC s'organisa en plusieurs équipes autour de L. Tauc¹³ et A. Mallart¹⁴, les plus fortes avec celle de Maurice Israël, venu de la Salpêtrière¹⁵, Yves Pichon, venu de Rennes, Jan Bruner et Raymond Kado formant des équipes restreintes surtout avec des visiteurs. Hersch Gerschenfeld ira à l'université d'Orsay avant de rejoindre avec Danielle Paupardin-Tritsch le laboratoire de neurobiologie cellulaire de l'ENS dirigé par P. Ascher.

Le laboratoire s'agrandit rapidement. En 1984, Y. Pichon repartira pour Rennes et sera remplacé par le groupe très important de Jacques Mallet, précédé d'une réputation de gros consommateur de crédits. Avant l'arrivée de celui-ci, L. Tauc obtint de chacun un accord pour rester directeur d'un nouveau laboratoire intitulé désormais : « Laboratoire de neurobiologie cellulaire et moléculaire ».

- 22 J. Mallet, parti pour la Salpêtrière en 1992, fut remplacé par un petit groupe constitué autour de Martial Ruat. Après l'échec d'une candidature extérieure (Jean-Pierre Henry et Alain Marty ne donnèrent pas suite et François Riéger ne sut pas inspirer la confiance des chercheurs), M. Israël succèdera à L. Tauc parti en retraite en 1994, mais abandonnera son second mandat en 2000, remplacé par G. Baux. À cette époque, le NBCM hébergeait une jeune entreprise, « Neurotec » qui, trois ans plus tard, partit pour Évry, puis « incuba » « Faust-Pharma », aujourd'hui localisée à Strasbourg, fondée par plusieurs membres du laboratoire et feu Pierre Potier, directeur de l'ICSN¹⁶. De nouvelles équipes sont aussi venues étoffer le laboratoire : José Cancela, Jean-Marc Dubois, Sabine de la Porte, Gabriella Ugolini et récemment Jean-René Martin ; d'autres ont pris leur retraite ou nous ont quittés¹⁷.
- 23 De son côté, le LPN s'organisa en trois départements :
- La neurophysiologie appliquée dirigé par R. Naquet avec P. Cazard, Yehezkel Ben-Ari, Gilles Le Gal La Salle, Claude Menini, Lénine Da Costa, ainsi que Monique Saubié, entourée de Danielle Riche, S. Brailowsky, un étudiant (Jean Champagnat) et 6 techniciens ;
 - La psychophysiologie dirigée par Vincent Bloch, venu de Lille, avec : Bernard Deweer, Jean-Pierre Lecanuet, Jean-Claude Lecas, Pierre Leconte et E. Dubois-Hennevin auxquels se sont joints Tatiana Alexinski, Catherine Maho, Georges Chapouthier, W. Fishbein (USA) et B. Hars. Cinq techniciens complétaient le groupe ;
 - La neurophysiologie sensorielle autour de T. Szabo, avec Simone Libouban, Pierre Belbenoit, Jean-Pierre Denizot, Claude Derbin, C. Baillet-Derbin, quelques boursiers bénévoles (Jacques Serrier).
- 24 En 1975, la demi-aile A du niveau 4 fut aménagée pour héberger André Hugelin et son équipe (y compris l'écrivain Georges Perec qui y restera jusqu'en 1979¹⁸) après l'incendie de leur laboratoire à Saint-Antoine. Ils y retourneront en 1984-85 après la restauration des locaux. Au cours de ces années, on vit notamment émerger l'équipe de Monique Denavit-Saubié et celle de Y. Ben Ari qui partit plus tard pour la « maternité » de Port-Royal avant de créer l'Institut de la Méditerranée à Marseille.
- 25 Comme au NBCM, la biologie moléculaire fit son entrée avec Vincent Leviel (maintenant à Lyon) et Jean Rossier qui s'installa dans les locaux libérés par A. Hugelin avant de partir à l'ESPCI¹⁹. En janvier 1975, la direction de R. Naquet fut marquée par l'enlèvement de plusieurs singes porteurs d'électrodes cérébrales par des opposants à l'expérimentation animale. Cet incident perturba sérieusement le travail de plusieurs chercheurs.
- 26 En 1990, R. Naquet fut remplacé par Jean- Didier Vincent venant de Bordeaux amenant avec lui Lucy Kukstas, son épouse qui ne restera pas au laboratoire faute de poste, et Pierre-Marie Lledo aujourd'hui chef de laboratoire à l'Institut Pasteur. Il obtint pour le LPN la dénomination d'institut Alfred-Fessard, se sépara de l'équipe de T. Szabo²⁰, qu'il remplaça par Yves Frégnac jusqu'alors à Orsay, accueillant Kirsty Grant. Deux équipes s'intéressant à la génétique du système nerveux des Drosophiles s'installèrent : d'abord Thomas Prémat, aujourd'hui à l'ESPCI, puis François Rouyer. Le groupe de Vincent Bloch dut partir, aussi, à l'université d'Orsay où Serge Laroche assurera sa succession. Les

animaleries départementales furent supprimées au profit de l'animalerie du campus enfin construite.

- 27 Et maintenant : l'institut fédératif de neurobiologie Alfred-Fessard
- 28 Le départ à la retraite de J.-D. Vincent en 2000 fut l'occasion d'une restructuration importante : l'Institut fut divisé en trois unités dirigées respectivement par Philippe Vernier²¹, Y. Frégnac et J. Champagnat. Avec le NBCM, ces trois laboratoires forment l'Institut fédératif de neurobiologie Alfred Fessard²². Cette structure relança, sous le nom de « Conférences en neurobiologie L. Tauc », les « Conférences en neurobiologie de Gif-sur-Yvette » en hommage à celui qui les avaient lancées près de vingt ans auparavant. Aujourd'hui, le bâtiment abrite environ 200 personnes²³, soit le double du maximum fixé par le Comité de décentralisation en 1967 pour respecter l'équilibre Paris/Province ! Cependant, il est certain que 40 ans plus tard les effectifs provinciaux ont aussi augmenté. La conquête de l'espace continue...

BIBLIOGRAPHIE

- Barbara J.-G. L'Institut Marey (1947-1978). *La lettre des Neurosciences*, 2004, n°27, pp. 3-5.
- Buser P. *Alfred Fessard (1900-1982)*. *C. R. Séances Soc. Biol. Fil.* 1982 ; 176 (3) : pp. 244-7.
- McKenzie J. S. *Les origines de L'Institut Marey du Collège de France et son rôle dans l'essor de la neurophysiologie française*. *La lettre du Collège de France*, 2007, n° 19, février 2007, pp. 31-35. http://www.college-defrance.fr/media/ins_let/UPL62895_J19MAREY.pdf
- Naquet R. *In memoriam. Neurophysiologie Clinique/Clinical Neurophysiology*, March-April 2006, 36 (2), pp. 49-94.

NOTES

1. Plusieurs études ont déjà été consacrées à l'Institut Marey, c'est pourquoi je me bornerai à la période de « transition » 1965-1972, correspondant à l'émergence du bâtiment de neuroscience à Gif-sur-Yvette, et à la période qui suivit. Je regrette de ne pouvoir citer tous ceux qui ont participé à cette histoire.
2. Pour l'histoire du domaine voir : http://www.dr4.cnrs.fr/delegation/laboratoires/campus_gif2.htm
3. Le projet sera inscrit au V^e plan (1966-70).
4. Ces années-là avec Jan Bruner, P. Ascher, Hersch Gerschenfeld et Jack-Sue Kehoe.
5. Alors gros consommateurs car en majorité équipés de tubes électroniques à cathode chaude.
6. Son laboratoire, à la Station physiologique du Collège de France, partageait le même terrain que l'Institut Marey avec aussi un élevage de canards (et une mare).
7. Soit environ 6 800 000 euros d'aujourd'hui selon l'indicateur du pouvoir d'achat de l'INSEE.

8. Cf procès verbal du Comité de direction du 23/01/1969.
9. Pour les conditions de cette nomination, voir : <http://picardp1.ivry.cnrs.fr/Naquet.html>
10. Marcel Richard et Claude Batalie, décédés depuis.
11. Avec Jean-Paul Bouillot et Odette Champion.
12. Stinnakre J. « Le patrimoine instrumental en neurosciences vu par un électrophysiologiste ». In *La Revue pour l'histoire du CNRS*, n°5, nov. 2001, pp. 68-71.
13. J. Stinnakre, Takeshi Shimahara, Jean-Marie Meunier, maintenant retraités, puis Gérard Baux, Philippe Fossier, Michel Simonneau, Bernard Poulain, ces deux derniers respectivement à l'ENS de Cachan et à Strasbourg.
14. Nelly Zilber-Gachelin, Alain Trautmann, puis Jordi Molgo et Roland Bournaud.
15. Sur les conseils du professeur René Couteaux, avec Robert Manaranche, Nicolas Morel, François Meunier, Yvette Morot-Gaudry, puis Marie-Françoise Diebler, Seana O'Regan, Serge Birman maintenant à Marseille.
16. Institut de chimie des substances naturelles.
17. Certains sont retraités : D. Angaut-Petit, Marie-Françoise Diebler, J. Bruner, A. Mallart, Michel Thieffry, M. Israël, Claude Yvetot ; d'autres nous ont quittés : Lucette Faille, G. Vogel, Jacques Allard, L. Tauc, R. Manaranche, R. Kado. Voir aussi : <http://www.nbcm.cnrs-gif.fr/historique-nbcm/historique-labo.html>
18. Voir « Georges Perec et le Pécabou..., une vraie fausse interview réalisée par Grégory Aupiais et Jean- François Vibert », *La Gazette du CHU*, 1^{er} [sic] trimestre 2003, N° 33, pp. 14-18. http://www.chusa.jussieu.fr/vie_fac/gazette/gazette_33_V7.pdf
19. École supérieure de physique et de chimie industrielles de la Ville de Paris.
20. Décédé depuis.
21. Philippe Vernier avait quitté le groupe de Mallet en 1990 pour rejoindre J.-D. Vincent.
- 22.. Voir : <http://www.cnrs-gif.fr/iaf>
23. Quelques ITA « de » l'Institut Marey sont encore présents : Martine Ruaux, Hélène Hrin, Jean- Paul Bouillot, Gérard Levesque, Michel Boudinot ; Annick Omnès, C. Baillet-Derbin, Eliane Boudinot, sont retraitées ainsi que Gérard Le Floch, C. Derbin. M. Denavit-Saubié est émérite ; Denise Giraud, longtemps bibliothécaire, est décédée.

RÉSUMÉS

Années 1960 : la crise du logement touche l'ensemble de la France. Elle n'épargne pas non plus les laboratoires et les chercheurs. Cette période signe le début de grands bouleversements à l'Institut Marey. Jacques Stinnakre nous en conte ici quelques moments clés.

Jacques Stinnakre tells us the remarkable story of the Marey Institute which later became the A. Fessard Institute of Neurobiology.

INDEX

Mots-clés : neurophysiologie, physiologie nerveuse, Institut Marey, neurosciences, psychophysiologie, institut de neurobiologie Alfred Fessard, neuropharmacologie, anatomie

AUTEUR

JACQUES STINNAKRE

Jacques Stinnakre a été directeur de recherche au CNRS, membre du Laboratoire de neurobiologie cellulaire et moléculaire du CNRS.